

Lecture du psaume 55*Prière pour accueillir la Parole**Seigneur, notre Dieu,**Dans la fragilité et la maladresse de notre parole humaine,
accorde nous la grâce d'écouter pleinement ta Parole,
en vrai désir de recevoir ce qu'elle promet et de pratiquer ce qu'elle ordonne.
Grave-la dans notre cœur.**Que ton Esprit nous conduisant dans toute la vérité, nous transforme-nous à l'image de
ton Fils,
nous faisant contempler ta gloire dans la lumière de ton Évangile. Amen*

Ce psaume appartient à une série (54 à 59) dont le dénominateur commun est une épreuve liée à l'agression d'un ennemi. Nous ignorons les circonstances originelles ayant inspiré ce psaume, mais cette ignorance ne nous empêche pas de le recevoir pour nous, aujourd'hui.

Le priant vit dans l'épreuve. L'épreuve, ce ne sont pas les désagréments du quotidien semblables aux piqûres d'orties, pénibles, mais vite oubliées, mais un de ces temps qui vous marque à jamais ; une souffrance au regard de laquelle il y a **un avant** et **un après**.

Mon service pastoral m'a placé au côté d'hommes et de femmes vivant toutes sortes de situations. Ces situations, je les ai complètement oubliées. Je n'y pense pas quand je pense à ces frères et sœurs et je crois et espère qu'eux mêmes les ont oubliées. Mais demeurent les impossibles à oublier. Ce frère, cette sœur, cette famille, pour qui à jamais il y a un « avant » et un « après ». Le psaume 55 évoque une de ces crises qui bouleversent notre présence au monde. L'épreuve qui nous change.

Du sein de cette épreuve, nous crions à Dieu, pas une prière aimable et bien policée, mais un cri :

O Dieu, prête l'oreille à ma prière
Quand je supplie, ne te dérobes pas.
Fais attention à moi et réponds-moi.

L'intensité du vécu est telle, que la douleur émotionnelle en devient même physique. L'angoisse et la peur de ce qui peut advenir sont si intenses que nous les éprouvons corporellement :

Les v. 5, 6, évoquent cette somatisation
«Mon cœur se crispe dans ma poitrine ;
Je suis couvert de frisson».

Dans cette crise, lui comme nous faisons la même chose : nous rêvons à des «**si**» hypothétiques, nous nous accrochons à des rêves impossibles : «Si j'avais des ailes de colombe... je m'envolerais pour trouver un abri». Mais nous n'avons pas des ailes de colombe ; nous ne pouvons pas échapper à la réalité.

Le secours ne vient pas des « Si ». Si ceci s'était passé autrement ; si... j'avais été là, si je n'avais pas été là, si j'avais été comme ceci ou fait cela, et si... et si...je n'en serais pas là. Rêve d'aile de colombe que je n'aurai jamais. Ma réalité est en ce que j'éprouve,

réalité de ce conflit, de cette crise, de la situation présente, impossibilité de la fuite. Imaginer ce qui aurait été si ... n'est pas un salut, mais une fuite ; pas une délivrance ; pas une paix. Il n'y a de paix et de salut qu'en la vérité fidèle de Dieu et même dans la crise, je le sais.

Au psaume 55, la violence de la crise a la pire cause : **la trahison d'un proche**. S'agirait-il d'un ennemi, d'un adversaire, le priant la supporterait ; ce serait normal.

(v. 13) « Ce n'est pas un ennemi, je le supporterai ».

C'est un intime ; celui avec qui « j'échangeais de douces confidences » v. 15. « Nous marchions de concert dans la Maison de Dieu ». Il y avait de la confiance ; de la communion ... mais, **c'est toi !**

Ce «**toi**» dit cette trahison d'un intime ; de quelqu'un en qui il avait pleine confiance.

TRAHISON DE L'INTIME ?

- **un divorce**, douleur d'un échec, d'une trahison, d'une infidélité à une intimité, à une promesse, à un engagement.

- s'éprouver abandonné de ses proches

- **déchirures de la communauté chrétienne**.

- au v. 21/22, le psalmiste évoque celui qui est dans la duplicité : qui a des « paroles douces mais qui en vérité sont des poignards », **peut être un gourou, un** de ces pasteurs gourou dont, v. 22

- l'onction glisse de sa bouche...mais son cœur fait la guerre»

- « Ses paroles sont plus douces que l'huile, mais ce sont des poignards ». Parfois un frère, une sœur qui s'attache à nous et dont nous découvrons trop tard la force manipulatrice. "Poignard" qui fait de la communauté chrétienne non le lieu de paix, mais un lieu de domination, d'insécurité.

Ce psaume évoque cette souffrance première, qui surgit de la trahison ; quand la blessure vient de la main qui avait promis d'être douce.

Trahison de l'intime ... oui, alors nous nous voyons plongés dans l'expérience même du Christ trahi : «les 30 pièces» de Judas, mais aussi le «Non, je ne le connais pas» de Pierre.

Dans la souffrance de Jésus, avant d'être douleur physique, il y a la trahison des siens, leur abandon.

INVERSION DE NOTRE POSITION DE LECTEUR.

Lisant ce psaume, je ne le lis pas seulement dans la position du souffrant. mais je dois me voir en celui qui est cause de souffrance : Je suis Judas ; je suis Pierre ; j'abandonne Jésus, je le renie, je le vends, **et pourtant il me sauve !**

Rien de ce qui est humain n'est étranger à Jésus-Christ ; tout ce que nous éprouvons, tout ce que nous ressentons, tout ce qui atteste la fragilité de notre humanité, Jésus l'a éprouvé en son âme. Evoquer son humanité vraie, ce n'est pas évoquer seulement son corps de muscles et de nerfs, mais tout autant qu'il a vécu pleinement tout le tragique de l'humain, la solitude, l'abandon. Ce que le Crédo dit : « **Il est descendu aux enfers** », je le comprends aussi dans cette descente dans la solitude absolue face à l'injustice et la mort, là où l'épreuve submerge tout l'être. Entendez l'écho du psaume 22 : «**Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?** » dernière parole de Jésus crucifié. Epreuve effrayante d'une solitude absolue que le Seigneur traverse.

Que l'Évangile témoigne de ce cri d'abandon de Jésus ; que les psaumes expriment nos angoisses, nos peurs, cela légitime notre cri devant Dieu : « Ne te dérobes pas ; réponds-moi ! » .

Je ne cache rien à Dieu de ce que j'éprouve.

Ce psaume a donc une dimension messianique. (Mais est-il un psaume qui ne soit pas messianique ?)

Il est messianique, donc il est aussi anthropologique, il accueille et témoigne de tout ce qui fait l'humain, tout en ouvrant la voie de l'espérance en ce Dieu qui va vivre notre humanité. C'est pourquoi, les psaumes ont le pouvoir de nous accompagner dans ces crises.

DES DEMANDES PEU CHARITABLES !

Certaines pensées peu chrétiennes, peu charitables vous dérangent-elles ?

v. 16 « Que la ruine fonde sur eux ! Qu'ils descendent vivants aux enfers »

v. 24 « Tu les feras descendre dans un charnier béant »

Je n'avais jamais eu d'ennemi. Puis survint une situation où quelqu'un est devenu mon ennemi, quelqu'un qui menaçait un proche ; que je voyais habité d'une volonté nocive, perverse,... alors mon âme s'est vue en ces versets violents. Ce n'est qu'en reconnaissant devant Dieu cette rage violente qui m'habitait, que le Seigneur a pu me conduire à l'apaisement : « tant que je me suis tu mes os se consumaient ». Le long chemin conduisant au désir de pardonner passe par la reconnaissance de la réalité de nos sentiments. Rom 5 : « Quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils ». Nous sommes affirmés « ennemis » afin de pouvoir être saisis dans le pardon !

Enfin ce psaume ouvre un chemin d'espérance.

v. 17 : « Moi, je fais appel à Dieu, Et le Seigneur me sauvera ! »

Il s'est ouvert par cette supplication : « Ô Dieu, prête l'oreille à ma prière ; quand je supplie, ne te dérobes pas. Fais attention à moi et réponds-moi ».

Alors heureux celui qui pleure ainsi ; il sera consolé ! Promesse de Jésus dans les béatitudes.

Heureux celui qui dans la peur, l'angoisse, les ténèbres, crie à Dieu ; oui heureux celui qui à qui il reste l'espérance de sa supplication.

Ecoutez au v. 17 : « Moi, je fais appel à Dieu et le Seigneur me sauvera.

Le soir, le matin, à midi, bouleversé je me plains.

Il a entendu ma voix, Il m'a libéré, gardé sain et sauf...»

Au v. 23, le psalmiste s'adresse à nous.

Heureux qui dans l'épreuve se met à penser aux autres ; à faire du chemin de son épreuve une bénédiction, un encouragement pour le prochain, c'est le signe que l'apaisement, la confiance sont en marche.

Que "l'ennemi" reste des mois et des années une pourriture de notre existence, un mal intérieur sournois qui ronge la paix ; que nous ressassons sans cesse devenant incapables de penser autre chose est le signe que nous ne cherchons pas la libération. Heureux celui qui se met à penser à son prochain, à faire de sa tragédie une sagesse pour soutenir et encourager :

«Rejette ton fardeau, met-le sur le Seigneur,
Il te réconfortera
Il ne laissera jamais chanceler longtemps le juste »

Que ces paroles éveillent en nous celles du Christ Jésus « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos » (Matthieu 11, v.28), que Pierre retranscrive ainsi « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (I Pierre 5, v.7)..

« **Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés** » (Matthieu 5, v.4).

Amen